

« Michel Perrin. Côté cour - côté jardin. »

« Courtyard side - garden side. »

Albert-Adrien Ramelet
(Suisse)



« Michel et moi étions proches, de par nos congrès communs, de par nos publications communes, en particulier les livres.

Nous avons eu de fameuses « disputes » au sens ancien du terme, des échanges acérés à la recherche du mot exact, de la pensée exacte, des échanges très enrichissants que nous avons – je crois pouvoir le dire – tous deux beaucoup aimés.

Après Hugo Partsch – dont j’étais très proche – voici Michel qui s’en va... »

Côté cour. Début 2023, peu après notre Ami commun Hugo Partsch, un autre grand maître a tiré sa révérence... Michel Perrin. Je ne tenterai pas de retracer la carrière d’un géant. Carrière admirable, célèbre, reconnue dans le monde entier... L’émotion est universelle.

Côté jardin. Michel m’a fait l’honneur de son amitié, d’une fidélité à toute épreuve, et cela pendant plus de 30 ans. Lors de notre première rencontre dans les Alpes grisonnes, nous ne nous connaissions pas... mais nous nous connaissions déjà si bien de par nos travaux (*Ah ! C’est vous !*). **L’amitié a été immédiate.** Elle ne s’est jamais démentie, tout au long de congrès (dont l’organisation de la Réunion des Sociétés Française et Suisse de Phlébologie à Crans Montana, 22-24 janvier 1998 [1], un des rares congrès qui disposait d’une boîte de havanes pour les Présidents...) et surtout de travaux communs (2 livres et des publications)...

Comment rendre hommage à cette intelligence étincelante, cet esprit d’analyse et de synthèse, ce linguiste rigoureux et implacable, cet orateur hors-pair, cet amateur de bonne chère, ce patriote passionné d’histoire (et d’histoires !) ou encore de souvenirs pour sa famille et ses proches (pour ceux qui ont eu la chance de lire la « *Saga des Perrin* » ; mars 2021).

Alors, un hommage ?

Certes... Mais aussi un message de reconnaissance.

Et un devoir moral... C elui de penser à toutes ses qualités, ces qualités dont nous devons nous inspirer dans nos vies et notre pratique médicale.

J’en distinguerai trois, particulièrement marquantes : **humanisme, respect, rigueur.**

L’humanisme, une immense ouverture d’esprit, une curiosité de grand voyageur, d’observateur méticuleux, un homme cultivé, ouvert à toute nouvelle conception, à toute découverte.

Le respect, de ses patients, de son équipe médicale, de ses confrères, des idées nouvelles, même si elles pouvaient paraître farfelues... Un médecin – non, pardonne-moi – un chirurgien, qui n’était pas jaloux... →

→ **La rigueur...** Le refus de signer un article avant sa publication, car il ne pouvait pas en partager les conclusions, la rédaction exigeante, chaque mot prêtant à discussion, à recherche, à débat (que de souvenirs, que de batailles verbales et par correspondance...). Cette rigueur qui le poussait à avancer sans cesse, à publier, **ce désir de précision qui s'est encore exprimé dans « The vein glossary » (2018).**

Cette rigueur qui manque tant à notre époque, dans laquelle les mots perdent leur sens, la communication devient ardue, où l'on ne s'entend plus sur la signification du verbe, et que les monologues de sourds se multiplient dans toutes les activités humaines...

La citation de Sir Edward Coke (1552-1634) convient à l'exigence de Michel, « **Nomina si nescis, perit et cognitio rerum** » (en traduction libre, plus respectueuse du français, « **Avec l'ignorance des noms disparaît également la connaissance des choses...** », citation reprise par Carl von Linné (1707-1778).

Ainsi, cette exigence d'un juriste, puis d'un botaniste se transpose tout naturellement à la médecine.

Nous ne devons pas l'oublier, en pensant tout particulièrement à Michel Perrin, car « **Les détails font la perfection, et la perfection n'est pas un détail** » (Léonard de Vinci, 1452-1519).

Référence :

1. La Saphène, greffon potentiel. Phlébologie, 1998, 51, n° 3.

